

Autrui est-il un étranger ou mon prochain ?

I Introduction

I.A Esprit de ce cours

« Ce n'est pas mon non-être¹ qui est angoissant, mais celui de l'aimé ou de l'autre, plus aimé que mon être. Ce qu'on appelle d'un terme un peu frelaté² amour est par excellence le fait que la mort de l'autre m'affecte plus que la mienne. »

Emmanuel LÉVINAS, *La mort et le temps*, p. 121.

Dans ce cours, nous allons essayé de voir comment nous pouvons définir *autrui*, mais plus encore que de chercher à comprendre le mystère de l'autre homme à nos côtés, j'essayerai de vous montrer l'importance qu'il peut avoir pour nous, lorsque nous arrivons à établir des relations fraternelles vraies. Je ne dis pas que c'est facile et que c'est fréquent, en revanche, je vais essayer de vous transmettre cette bonne nouvelle que c'est possible et que nous pouvons apprendre à entrer en relation avec les autres par la fraternité. Je ne vous le dis pas parce que j'aurais trouvé les arguments suffisants pour vous en faire une bonne fois pour toute la démonstration, je vous le dis plutôt à la manière d'un témoin qui a vécu et qui vit aujourd'hui des relations fraternelles vraies. Libre à vous ensuite de me croire et de chercher à les vivre à votre tour.

La fraternité vécue est plus accessible que ce que notre monde nous donne à voir souvent, en revanche, cela ne peut se faire que dans un chemin de profonde humilité. La fierté, l'orgueil, la présomption, malheureusement nous éloignent de ce chemin. Nos désirs mimétiques, nos réactions mimétiques, nos susceptibilités, peuvent aussi nous en éloigner.

I.B Problématique : étrangeté ou transcendance, et proximité

Il n'est pas si facile de comprendre qui est *autrui*, à supposer que le but soit d'ailleurs de le *comprendre*. Est-il un autre si autre que je ne puis

1. Ma mort.

2. Qui a perdu de sa pureté.

jamais le comprendre ? Ou est-il un autre moi-même avec qui je partage un certain nombre de points communs ne serait-ce que notre nature humaine commune ? En bonne logique mathématique, ces deux manières de répondre devraient plutôt s'exclure. Pourtant, dans la réalité des relations humaines, on voit bien qu'elles peuvent être vraies en même temps.

Pour mieux vous faire comprendre ce qui se joue dans la relation à l'autre, car il n'y a réellement d'autre que si je suis en relation avec lui, je vais prendre l'exemple du film : « Intouchables ». Bien qu'il y ait des chances que vous l'ayez vu, je vais quand même vous en faire la présentation. Le film raconte l'histoire extraordinaire et improbable de l'amitié véritable entre deux hommes que tout sépare : Philippe qui est très riche mais tétraplégique et Driss qui est un pauvre noir issue d'une banlieue parisienne. L'histoire est extraordinaire mais elle est basée sur une histoire vraie, même si les personnages ne sont pas les mêmes.

Philippe est très riche, il possède un bel hôtel particulier à Paris. Quelques années auparavant, il a eu un accident de parapente, et s'est retrouvé tétraplégique : il ne peut bouger que ce qui se trouve au-dessus de son cou. Sa fortune lui assure un confort doré avec tous les serviteurs qu'il lui faut, mais il lui est difficile de garder à ses côtés l'homme de confiance qui s'occupe au quotidien de lui : généralement ceux qu'il embauche pour cette tâche restent rarement plus de 15 jours.

Driss est un jeune « black » qui vient juste de sortir de prison pour avoir cambriolé une bijouterie. Il vit avec sa famille dans un petit appartement d'une barre d'immeuble en banlieue parisienne. Ils vivent à 6 ou 7 dans un minuscule T4 (?). Il ne peut même pas prendre sa douche dans l'intimité : ses petits cousins, cousines, se lavent les dents pendant qu'il prend sa douche et il a bien du mal à les chasser ! Il recherche du travail mais on voit bien qu'il n'y croit pas (peut-être n'en veut-il pas ?) et fait surtout des démarches pour toucher les Assedic.

Tous les deux vont se rencontrer lors d'un entretien d'embauche que Philippe organise pour trouver un nouvel « homme de confiance ». Driss cherche surtout à faire signer son papier de recherche d'emploi pour avoir droit aux Assedic. Impatient, il ne respecte même pas son tour et entre dans la pièce pour l'entretien malgré la remarque de la gouvernante. . .

I.B.1 Première hypothèse : H1

Philippe et Driss vivent dans deux mondes totalement étrangers l'un à l'autre. Driss ne connaît ni le milieu de la grande bourgeoisie parisienne, ni le milieu des grands handicapés. Philippe a été élevé dans le mépris total de la pauvreté et ne connaît absolument rien à la vie de banlieue. Il ne

semble d'ailleurs pas s'en préoccuper. Presque tout les sépare, et en un sens le film joue sur l'importance des contrastes : l'un est noir, costaud, pauvre, voleur, et l'autre est blanc, tétraplégique, immensément riche et respecté. Ils sont l'un pour l'autre totalement autres, totalement différents. Ils sont l'un pour l'autre au-delà de toutes leurs représentations, au-delà de tout cadre de référence.

Tout se passe donc, dans leur rencontre improbable, *comme si* autrui était totalement différent, totalement étranger : totalement transcendant.

I.B.2 Seconde hypothèse : H2

Pourtant, peu à peu, ils vont apprendre à se connaître, ils vont se rapprocher. Philippe décide de donner un mois d'essai à Driss pour être son « homme de confiance ». Driss va donc apprendre petit à petit à s'occuper d'un tétraplégique, dans ce rapport très particulier au corps d'un grand handicapé qui ne peut rien faire par lui-même et qui a besoin d'être totalement assisté. Là, va naître leur amitié : ils vont s'ouvrir l'un à l'autre et on s'aperçoit que tous les deux ont été blessés par la vie. Driss a une force de vie, un sourire, un rire, un humour, incroyablement contagieux. Philippe va retrouver goût à la vie. Philippe est posé, cultivé et lui aussi va transformer Driss.

Il semblerait donc que malgré les différences qui restent, une réelle proximité humaine puisse naître entre deux êtres humains, qu'autrui puisse être mon prochain, celui qui est proche de moi physiquement mais aussi moralement, psychiquement et peut-être spirituellement.

I.B.3 Question et réponse envisagée

Alors, autrui est-il un étranger ou mon prochain ?

Je vais essayer, essentiellement avec l'aide du philosophe français Emmanuel LÉVINAS, de vous montrer que nous pouvons véritablement tisser une réelle proximité morale et spirituelle avec l'autre. Cependant, cela ne peut véritablement se faire que si j'accueille sa différence qui, malgré les années qui passent, restera toujours une différence inépuisable. C'est d'ailleurs ce qu'il y a d'admirable dans notre rapport à l'autre, plus je le connais, plus je me rends compte qu'il dépasse ce que je connais de lui. Si je sais l'accueillir véritablement tel qu'il est, il reste un mystère pour moi, une source toujours renouvelée de surprises et de merveilles.

Cela ne veut pas dire que je peux toujours réussir à me comporter comme celui qui accueille cette source toujours imprévisibles de merveilles, mais, grâce à Dieu, cet accueil est possible et nous pouvons apprendre à le

rendre de plus en plus possible.

I.C Biographie d'Emmanuel LÉVINAS

On trouve sur le site <http://www.levinas.fr> une excellente biographie d'Emmanuel LÉVINAS, plus évidemment beaucoup d'autres informations sur sa vie et son œuvre. Je vous mettrai le lien sur le cahier de texte en ligne ainsi qu'une version PDF pour ceux qui voudraient l'imprimer. Les livres d'Emmanuel LÉVINAS sont très intéressants mais souvent difficile à lire, plus difficile il me semble que les textes de BERGSON. Cela vient sans doute de sa grande culture sémitique qui vient colorer le choix du vocabulaire français qu'il connaît d'ailleurs généralement mieux que nous.

II De la jouissance ou de la question : « Est-ce que tu m'aimes ? »

Dans son livre *Totalité et Infini* qui est son œuvre majeure, Emmanuel LÉVINAS va passer beaucoup de temps à définir le concept de *jouissance*. Nous ne développerons pas dans ce cours l'intégralité de ce concept qui est très riche chez lui, nous verrons seulement en quoi ce concept peut nous faire comprendre que notre relation à l'autre peut à la fois être enrichissante et égoïste, trop égoïste. Voilà ce qu'il nous dit p. 113 de *Totalité et Infini* sur la *jouissance* :

« La nourriture, comme moyen de revigoration, est la transmutation de l'autre en Même, qui est dans l'essence de la jouissance : une énergie autre, reconnue comme autre, reconnue, nous le verrons, comme soutenant l'acte même qui se dirige sur elle, devient dans la jouissance, mon énergie, ma force, moi. Toute jouissance dans ce sens, est alimentation. La faim, est le besoin, la privation par excellence, et dans ce sens précisément, *vivre de...* n'est pas une simple prise de conscience de ce qui remplit la vie. Ces contenus sont vécus : ils alimentent la vie. »

La jouissance c'est donc le processus par lequel nous transformons ce qui est autre en nous-mêmes. Le but de la jouissance est donc un but égoïste, c'est moi-même qui est visé, l'autre n'est que le moyen de me nourrir, de me faire grandir, de me faire croître, ou tout simplement de me faire perdurer dans mon désir de vivre. La présence de l'autre vient combler mon désir de vivre. C'est en un sens une belle chose, puisque j'ai véritablement alors besoin de l'autre, mais cela reste un mouvement tourné vers moi, un mouvement d'appropriation de l'autre. L'autre est pour moi avant que je sois pour lui.

II.A Erreurs d'interprétations à éviter

Voici quelques erreurs d'interprétation à éviter :

- Il ne faudrait pas croire que seul l'étranger resterait un étranger pour moi ;
- Ni qu'un proche, un frère, un parent, un ami, etc. ne serait pas ou plus un étranger pour nous ;
- Philippe et Driss sont très différents, en ce sens le choix de cette situation problème peut se critiquer car on pourrait croire que l'étrangeté de l'autre, sa différence, ne viendrait que de cette extrême différence sociale et ethnique. En même temps, cette situation problème est bien choisie dans le sens où en exagérant les différences en prenant des personnages très éloignés l'un de l'autre, elle met particulièrement bien en évidence, l'étrangeté qui existe aussi bien pour Philippe vis à vis de Driss que pour Driss vis à vis de Philippe.

Ce que je veux montrer ici, c'est que tout autre, même quelqu'un que je vois déjà comme mon prochain, comme mon ami, mon parent, mon frère, mon camarade, est à la fois un étranger et mon prochain. La personne qui nous est la plus proche garde toute son étrangeté si nous savons être réellement attentif. Elle garde son étrangeté car elle est réellement très différente de nous malgré le fait que nous avons en commun notre nature humaine, mais en plus le propre d'une personne est toujours d'évoluer avec les circonstances de la vie.

Je pense qu'il était nécessaire de bien comprendre l'importance de la *transcendance* de l'autre pour comprendre ce concept de jouissance que nous allons préciser maintenant.

II.B Explication du concept de jouissance

- La notion de « jouissance » est utile pour comprendre notre rapport à l'autre car malheureusement c'est trop souvent sous cette modalité que nous vivons nos relations humaines, avec nos proches, nos parents, nos frères et sœurs, nos amis, notre petite-amie, notre amante, etc.
- Il faut remarquer que des jouissances peuvent être plus ou moins agréables et rester cependant des « jouissances » au sens de LÉVINAS.
- Le mot « jouissance » ici n'a pas tout à fait le même sens que celui que l'on utilise dans la vie courante, il ne signifie pas toujours « plaisir intense ». Cependant, la jouissance sexuelle, qui est peut-être le sens qui vous vient en premier à l'esprit quand on utilise ce mot,

est bien trop souvent une « jouissance » au sens de LÉVINAS : je jouis sexuellement peut vouloir dire que je me « nourris » du plaisir que l'autre me donne. Cela n'a rien de mauvais en soi, mais si le seul but dans ma relation sexuelle à l'autre est celui-ci, l'autre n'est plus qu'un moyen de vivre une jouissance pour moi. Ce n'est pas de l'autre que je me soucie, c'est de moi-même, de *ma* jouissance. Si la relation sexuelle n'est vue qu'au travers de ce prisme déformant de *ma jouissance* alors l'autre est conçu comme une sorte d'objet sexuel, une prostituée qui se donnerait gratuitement.

- Cette modalité du rapport à l'autre est particulièrement dangereuse si nous ne sommes pas vigilents, c'est pour cette raison que je prends le temps de vous présenter cette notion plutôt surprenante chez LÉVINAS.
- L'étranger ou le prochain, peuvent être source de jouissance pour moi, mais si j'en reste au niveau de la jouissance, alors je manque son « altérité », je l'« assimile », je le fais « mien », il devient « ma chose ».

Ce qui intéresse le sujet dans la jouissance, c'est lui-même : c'est **d'abord** lui-même ! C'est pour cela que l'alimentation définit la jouissance, aussi surprenant que cela soit :

1. Elle est la transmutation de l'autre en Même ;
2. Une énergie autre devient mon énergie ;
3. *Vivre de...* c'est s'alimenter.

J'utilise donc le concept de jouissance chez LÉVINAS pour décrire l'un des moments du rapport à autrui. Ce moment n'a rien de négatif s'il n'est qu'un moment et s'il n'est pas le tout de la relation que j'entretiens avec lui.

II.C Est-ce que tu m'aimes ?

Si je pose la question à l'autre, mon ami, mon amour, etc. : Est-ce que tu m'aimes ? On s'aperçoit que :

1. C'est moi qui suis le complément d'objet ;
2. Je suis intéressé surtout par moi-même ;
3. Je risque de songer à moi avant de songer à l'autre !
4. Je recherche ma jouissance, mon plaisir ou mon plaisir intense ;
5. Il n'est pas sûr que je pense alors au Bien de l'autre !

En fait pour être plus réaliste, dans la jouissance de l'autre, il y a deux faces pour une même pièce :

1. Je reçois de l'autre une énergie, une présence, qui me nourrit, qui me fait grandir, qui m'alimente en profondeur. C'est le côté positif de la jouissance qu'il ne faut pas oublier : nous grandissons de nos rencontres, nous grandissons de la rencontre des autres qui diffèrent de nous !
2. En même temps, il ne faudrait pas exagérément penser d'abord à ce que je reçois de l'autre parce que dans ce cas, c'est **d'abord à moi** que je pense. Le risque, c'est de se transformer en une sorte de *vampire* qui boit le sang de sa victime (son objet du désir), qui se nourrit de *sa vitalité*.

II.D Retour à la situation problème

Philippe s'appuie totalement sur Driss puisqu'il lui confie totalement son corps. Par ailleurs, dans l'épisode où Driss se met à danser à la fin de la soirée anniversaire de Philippe, on peut voir à quel point ce dernier *se nourrit* de la vitalité de Driss.

Driss découvre avec Philippe un monde culturel qu'il ne connaissait absolument pas. On le voit bien dans l'entretien d'embauche qu'il passe ensuite, après avoir quitté Philippe. Il y trouve une nouvelle confiance en lui et aussi une certaine respectabilité grâce à la culture qu'il a acquise grâce à Philippe.

Philippe aurait pu penser d'abord à lui et retenir Driss quand celui-ci est appelé par son petit cousin pour qu'il s'occupe de lui. Alors, Philippe serait resté dans la jouissance. C'est en cela que le film est admirable, car Philippe renonce à lui-même en laissant partir Driss. On le voit particulièrement dans la déchéance dans laquelle sombre Philippe après le départ de Driss.

De même, Driss aurait pu continuer sa vie dans son nouveau travail et ne pas réagir quand la gouvernante de Philippe l'appelle parce qu'elle s'inquiète pour le devenir de Philippe qui se laisse peu à peu mourir. Au contraire, tout de suite, il revient et prend tout en main. Cela va même plus loin, il va jusqu'à lui offrir le restaurant et lui offrir une surprise qui dépassera tous les rêves de Philippe. . .

II.E Les dangers de la jouissance

- Pour LÉVINAS, bien que la jouissance soit une des modalités de nos rapports à autrui, **il n'y a jamais réellement rapport à autrui** dans la jouissance ;
- Pour lui, la jouissance est toujours une **égologie**, une étude centré

sur mon sujet personnel, un **égocentrisme**, un centrage sur soi-même.

- Il ira très loin en montrant qu'une certaine conception des droits de l'homme, homme pensé comme **alter ego**, revient là-encore à rester dans l'égologie et l'égocentrisme. Ce serait alors bien plus le droit des égos que les droits des égaux ! Or l'égalité n'est possible que si nous avons d'abord une fraternité réelle, or la fraternité réelle c'est le fait de penser à son frère qu'on n'a pas choisi avant de penser à soi. Les véritables droits de l'homme ne sont réalisés que lorsque nous nous soucions des droits de nos frères avant de nous soucier de nos droits. Une société où chacun se soucie de ses droits, finit par renoncer à la justice réelle ! Pour qu'il y ait réelle justice, il faut d'abord se soucier des droits de notre prochain pensé comme notre frère. C'est justement cela la **charité** !
- Pour LÉVINAS, la philosophie dès le départ en faisant de **l'ontologie** son but principal, est une **égologie**.
- Toute la démarche philosophique consisterait en une pensée ontologique, pratiquant la réduction permanente de l'autre au même par l'intermédiaire de la compréhension du réel par l'intelligence. Toute philosophie serait donc une égologie : une com-préhension du réel, c'est-à-dire une recherche de main-mise sur le réel.
- C'est pour cette raison qu'il en appelle à la création d'une philosophie que ne serait pas **ontologie** mais **déontologie**. En cela, il s'oppose radicalement à Martin HEIDEGGER.

III Faux dialogues et vrai dialogue

III.A Le faux dialogue

Un faux dialogue, c'est un dialogue où l'autre n'est pas véritablement envisagé comme un sujet. Je m'adresse à lui pour obtenir quelque chose, une information, un service, un objet. Ce que je vise c'est ma jouissance personnelle, mon confort, mon plaisir, mon intérêt. Peu m'importe ce que l'autre peut vivre.

Quand Driss rencontre Philippe, il ne cherche qu'à obtenir une signature pour toucher ses Assedic, et Philippe cherche un « homme de confiance » qui n'éprouve aucune pitié à son égard. Au départ, aucun des deux ne se soucient l'un de l'autre, ils sont tous les deux absorbés par leur intérêt personnel. La seule différence que l'on peut noter par rapport à un pur « faux dialogue », c'est que très rapidement, il y a de l'humour entre eux. L'humour, à partir du moment où il n'est pas le signe d'un mépris ou d'une dévalorisation, peut

servir de point d'ancrage à la naissance d'un vrai dialogue.

III.B Le vrai dialogue

Le vrai dialogue, c'est quand nous envisageons l'autre en tant que sujet, en écartant nos soucis personnels, nos besoins de jouissance ou de reconnaissance. Je dialogue avec l'autre si je cherche à accueillir sa différence pour sa différence et non pas pour me servir. Je cherche d'abord à l'écouter et si je lui parle, c'est pour vérifier que je l'ai bien compris. Je peux aussi à mon tour me livrer mais c'est aussi parce que je me sens véritablement écouté pour ce que je suis par celui qui m'écoute.

Driss et Philippe vont se retrouver à un moment donné au restaurant. Leur confiance mutuelle a grandi entre temps. Philippe va confier à Driss son amour pour sa femme décédée et aussi lui raconter son accident. Là, on voit bien que Driss est totalement présent pour accueillir Philippe dans cette parole confiée.

De même, plus tard dans le film, Driss va enfin réussir à se confier à Philippe. Il lui aura fallu d'ailleurs beaucoup plus de temps pour le faire, comme si le plus blessé n'est pas toujours celui qu'on croit ! Il va réussir à lui raconter le drame de son enfance : ce petit Sénégalais qui a été « donné » par ses parents à sa tante et son mari qui vivaient en France, puis tout le reste de cette enfance « déracinée ».

III.C 5 formes différentes de dialogues

Nous allons voir maintenant qu'entre les faux dialogues et le vrai dialogue, il y a des degrés qui peuvent se repérer par des étapes successives, les deux dernières représentant le véritable dialogue :

1. Les dialogues de contenus ;
2. Les dialogues de l'immanence ;
3. Les dialogues de la réciprocité ;
4. Le dialogue disymétrique ;
5. Le dialogue de la charité.

III.C.1 Les dialogues de contenus

Un dialogue de contenus, c'est par exemple le fait de demander à quelqu'un que je croise dans le couloir où se trouve telle salle, je lui parle du temps qu'il fait ou du dernier film qui vient de sortir au cinéma. C'est aussi, par exemple, quand un professeur fait passer un savoir à ses élèves, et cela même s'il essaie d'être le plus pédagogique possible dans sa transmission du

savoir. Dans ces deux cas, le dialogue n'est ici qu'un échange de contenus dont la langue est le véhicule privilégié. L'Altérité de l'autre y est totalement occultée. Ce qui m'intéresse ce n'est pas l'autre, c'est plutôt l'information recherchée, le savoir.

Certes, le professeur peut réellement se soucier de l'élève dans le sens où il croit que son savoir peut les aider, mais dans les dialogues qu'il va avoir avec eux, le risque c'est qu'il cherche plus à déterminer si le savoir est compris que de savoir ce que pense personnellement l'élève. L'élève n'est pas recherché pour sa personne-même. Bien que ce soit désagréable au professeur de le reconnaître, ce que le professeur cherche c'est peut-être plus de savoir si lui, il a fait un bon travail de professeur, plutôt qu'un désir réel de mieux connaître l'élève et son idiosyncrasie, son ipséité.

III.C.2 Les dialogues de l'immanence

Lors d'un conflit, d'une mésentente, d'une décision à prendre en vue d'une action à mener, le langage est au cœur de la négociation qui doit aboutir à un accord. Les interlocuteurs se donnent des raisons pour se convaincre et aboutir à cet accord. Ce deuxième type de dialogue « fait entendre raison ». C'est ce que LÉVINAS appelle « dialogue de l'immanence », la « voie de prédilection de l'humanisme occidental ».

Bien qu'il soit utile voire nécessaire, il ne faut pas perdre de vue qu'il peut être aussi dangereux. En effet, dans « convaincre », il y a aussi « vaincre ». De même, dans « avoir raison », il y a aussi le sens de « je t'ai vaincu », « je t'ai battu » voire même « j'ai réussi à te tuer » que l'on retrouve dans l'expression un peu datée : « j'aurai raison de lui ». L'autre risque alors d'être uniquement considéré comme quelqu'un « dont on dispose », comme quelqu'un d'« utile à quelque dessein techniquement réalisable ». N'y-a-t-il pas dans la recherche de la vérité qui doit se conclure par un accord, la tentation d'utiliser la ruse, la propagande et traiter ainsi l'autre comme une chose ?

III.C.3 Les dialogues de la réciprocité

Le dialogue de la réciprocité est un pas déjà plus important vers le vrai dialogue même s'il n'est pas encore tout à fait le vrai dialogue. Voilà ce que dit Emmanuel LÉVINAS dans son livre *Difficile Liberté*, p. 19-20 :

« Le fait banal de la conversation[...] est la merveille des merveilles. Parler, c'est en même temps que connaître autrui se faire connaître de lui. Autrui n'est pas seulement connu, il est **salué**. Il n'est pas seulement nommé, mais aussi **invoqué**. ...Je

ne pense pas seulement à ce qu'il est pour moi mais aussi et à la fois, et même avant, je **suis** pour lui. »

La relation est alors véritablement **rencontre**. Si je m'attache seulement à ce qu'il dit de moi ou s'il s'attache seulement à ce que je dis de lui, alors il n'y a plus rencontre mais seulement **relation**. Pour qu'il y ait rencontre, je dois accueillir l'autre en l'écoutant dans ce qu'il a de **singulier**, d'**unique**. Et, réciproquement, je dois me livrer à lui dans ma **singularité**, mon **ipséité**. Nous sommes alors dans la **réciprocité** : deux personnes se rencontrent vraiment d'égal à égal.

Nous sommes **en chemin vers un accueil** de la TRANSCENDANCE de l'autre : il **dépasse** toutes les idées que je me fais sur lui, il est **au-delà** de mes représentations à son égard. Nous sommes frères l'un pour l'autre. En un sens, nous pouvons parler de dialogue fraternel. J'hésite cependant à utiliser cet adjectif de « fraternel » car nous sommes encore trop égaux pour entrer dans le véritable dialogue. Ou alors cela suppose que la fraternité est en deçà de la charité, c'est possible de dire cela mais c'est nuancable. Nous pouvons en discuter. L'important, ce n'est pas tant de savoir si l'appellation est correcte ou non. L'important c'est de comprendre quels sont les gestes, les postures, les manières d'être, différents que ces appellations essaient de cibler.

III.C.4 Les dialogues disymétriques

Le vrai dialogue commence quand nous entrons dans ce qu'Emmanuel LÉVINAS appelle **dialogues disymétriques**. En ce faisant, on franchit un seuil où nous recherchons délibérément l'absence de réciprocité non en notre défaveur, ce n'est pas de l'auto-flagellation, mais en faveur de l'autre.

J'accueille **pleinement** la TRANSCENDANCE de l'autre. Je m'efface devant lui pour lui laisser toute la place. Je me fais volontairement **son serviteur**. Non pas son esclave car rien ne m'y contraint, mais **je me mets délibérément à son service** par devoir moral pour lui. Peut-être que l'image du père qui se fait tout petit pour accueillir la parole de son enfant, pour lui faciliter l'entrée dans la parole, peut vous faire comprendre le dialogue qui est désigné ici. Le père s'abaisse pour se mettre physiquement au niveau de son enfant. Il le fait car il tient à son devoir moral de père. Le devoir moral de père étant d'être le protecteur et l'éducateur de son enfant.

Voici ce que dit Emmanuel LÉVINAS dans son livre, *De Dieu qui vient à l'idée*, p. 230 :

« Sans déroboade possible, comme s'il était élu pour cela, comme s'il était aussi irremplaçable et unique, le Je comme *Je* est serviteur du *Tu* dans le dialogue. »

III.C.5 Les dialogues de charité

Il est possible de faire une différence entre le dialogue disymétrique que nous venons de voir et le dialogue par charité. Dans la vision du dialogue que LÉVINAS nous présente, ce type de dialogue est un dialogue déontologique, c'est-à-dire un dialogue requis par notre morale. C'est un devoir qui s'impose de l'intérieur à toute notre personne, il est même constitutif de notre personne. LÉVINAS va donc plus loin que KANT dans le sens où ce n'est pas par un devoir qui viendrait de la raison qu'un dialogue disymétrique pourrait se faire. Chez KANT, nous resterions dans un dialogue soit de l'immanence, soit de la réciprocité. Une personne éprise de l'émancipation rationnelle comme KANT a beaucoup de mal à comprendre qu'il n'y a de véritable dialogue que dans l'abaissement pour l'autre.

Cependant, chez LÉVINAS, cela reste un devoir, un devoir qui est plus un appel qu'une obligation, un devoir où il y a à la fois quelque chose qui s'impose à moi et du consenti. Mais quand JÉSUS lave les pieds de ses apôtres, il va beaucoup plus loin que cela : il le fait non pas d'abord par devoir mais *par amour*. Il est donc possible de distinguer le *dialogue disymétrique* du *dialogue de charité*.

Si je reprends l'exemple du père avec son petit enfant, quand il met un genou à terre pour le réconforter ou lui parler, chez KANT, cela se ferait par obligation morale, sa raison lui ordonnant de se comporter avec l'enfant comme avec une personne à part entière, et comme c'est *sa* raison qui lui ordonne cela, il est libre quand il lui obéit. Chez Emmanuel LÉVINAS, c'est beaucoup plus fort que cela : c'est un appel intérieur de toute sa personne qui le pousse à s'occuper de l'enfant, c'est tout son être qui se met à la hauteur de l'enfant. Le problème de savoir s'il est libre quand il fait cela, ne se présente même pas à son esprit, bien qu'il le soit complètement puisqu'il agit en fonction de son moi profond.

Pour celui qui voudrait comprendre ce que JÉSUS, veut nous faire comprendre, le dialogue de charité franchit un pas supplémentaire vers l'amour du prochain. Le père qui s'occupe de son enfant, ne le fait plus simplement parce que sa raison le lui indiquerait, ni parce que son être tout entier le pousse à le faire, il ne le fait pas seulement par devoir raisonnable ou par appel intérieur, il le fait d'abord parce qu'il est saisi par *un élan du cœur* pour son enfant : non seulement, il est élu pour s'occuper de lui, mais il le *désire personnellement* au plus profond de lui.

IV La rencontre, le visage : l'épiphanie de l'autre

IV.A Définition de l'épiphanie

Emmanuel LÉVINAS choisit le terme d'**épiphanie** pour désigner ce qui est en jeu dans la rencontre de l'autre. Le mot **épiphanie** vient du grec *epiphania* qui désigne « ce qui apparaît ». Le verbe grec *phainein* veut dire « faire briller, mettre en lumière » et « devenir visible, venir à la lumière, se montrer, apparaître ». Emmanuel LÉVINAS va alors désigner par un mot du langage courant, le mot **visage**, ce concept de *l'épiphanie de l'autre*. Par son visage, l'autre se manifeste à moi dans son extériorité, son étrangeté.

Je vous rappelle que dans la tradition chrétienne, le mot *épiphanie* a un autre sens, puisqu'il désigne les manifestations de Dieu aux hommes, et plus précisément sa venue dans le monde dans un temps historique donné, en la personne de JÉSUS-CHRIST. Le concept d'épiphanie chez Emmanuel LÉVINAS, même s'il repose sur la même base étymologique, est donc très éloigné de la tradition chrétienne. C'est là que l'on voit qu'un même mot peut avoir deux sens très différents.

IV.B Le visage comme épiphanie de l'autre

Pour voir le visage de l'autre comme son *épiphanie*, il faut *changer son regard*. Cela demande un effort du regard qui ne vise pas telle ou telle partie du visage en particulier, mais la globalité du visage dans ce qui fait sa différence. Peut-être d'ailleurs, est-ce plus la mise en mouvement du visage qui nous intéresse le plus à ce moment là, les mimiques, les micro-mimiques. Le visage devient alors « cette exceptionnelle présentation de soi par soi ». L'autre peut me mentir mais malgré son mensonge il se présente à moi tel qu'il est par son visage. Cela ne veut pas dire que je vais comprendre qui il est : il reste pour moi un *mystère*.

Dans le montage vidéo sur le film *Intouchables*, j'ai fait exprès de mettre deux fois la même scène, une fois au tout début du montage, une fois à la fin, c'est la scène où Driss et Philippe sont dans une voiture qui roule de Nuit, et Driss porte un regard bienveillant sur Philippe. Ceux qui ont vu le film, remarquerons que le réalisateur lui-même a choisi de mettre en évidence cette scène puisqu'elle se trouve au tout début du film sous la forme d'un « flashforward ». Il me semble qu'il y a dans ce regard de Driss pour Philippe, le type de regard qui nous permet d'accueillir l'épiphanie de l'autre. C'est vers ce genre de regard qu'il nous faut aller si nous voulons vivre de vrais dialogues avec l'autre, car regarder (à part pour les aveugles) est l'une des modalités du dialogue véritable. Nous ne parlons pas qu'avec des mots : les gestes laryngaux-buccaux ne représentent qu'un petit sous-ensemble des

gestes parlants, l'anthropologue Marcel JOUSSE en avait particulièrement pris conscience.

Changer de regard, c'est donc être attentif à toutes les manifestations de l'autre :

- Les mimiques de son visage ;
- Le timbre et le ton de sa voix ;
- Le rythme et le débit de son élocution ;
- Sa respiration ;
- Son positionnement spatial ;
- Ses gestes corporels.

Dans cette attention que je vais lui porter, je ne vais pas chercher à le *comprendre* mais je vais essayer de me laisser *surprendre* par lui, sans aucun jugement, pour accueillir au mieux *sa différence, sa transcendance*.

V La mort et l'amour

V.A Conception de la mort chez LÉVINAS

Quand LÉVINAS aborde le thème délicat de la mort, il ne tient pas compte de la tradition chrétienne puisqu'il reste à l'intérieur de sa conception juive. Il n'abordera donc pas la question de la résurrection. Il faut dire que cette question est devenue taboue en philosophie : soit elle est violemment rejetée, soit elle est ridiculisée, soit elle est simplement ignorée³. Je n'aborderai donc pas ce thème ici, il faut sortir du cadre scolaire de l'Éducation Nationale pour l'aborder.

La réponse d'Emmanuel LÉVINAS face au problème de la mort a cependant le mérite d'être accessible à quiconque, entre autre à ceux qui ne croient pas en l'existence de Dieu ni en la résurrection. C'est peut-être pour cette raison que l'État français laïc a reconnu l'importance de ce philosophe pourtant pétri de culture juive.

Emmanuel LÉVINAS n'oublie pas le drame de notre propre mort, ni la tristesse devant la mort d'autrui. Il est particulièrement bien placé pour se souvenir de la tristesse quand il écrit puisqu'il est juif ayant vécu une période sombre de l'histoire humaine avec le nazisme et la mort d'une grande partie de sa famille. Plutôt que de se laisser emporter par sa tristesse vers le désespoir, il cherche dans le *pour-l'autre* le moyen de résister à la mort et peut-être, en un sens, de la vaincre.

3. N'est-ce pas en un sens compréhensible? La peur de la déception liée à une croyance qui pourrait s'avérer fausse vient souvent habiter en nous avec la peur de la mort elle-même.

En effet, s'il est vrai que la mort semble menacer le sujet dans son être-même, il a « le temps d'être pour autrui et de retrouver ainsi un sens malgré la mort ». A la violence de la mort, le sujet est donc appelé à opposer :

- *La bonté à laquelle la mort ne peut enlever son sens*, parce que la bonté n'est pas de l'ordre du souci d'être que menace le néant (ordre ontologique) mais du *donner* et du *se donner* qui relève de l'éthique (du déontologique).
- *La bonté*, encore, parce qu'elle fait profiter les autres de la vie qui me reste à vivre. Et ce profit, malgré ma disparition, reste habiter la mémoire de ceux qui restent... voire même vient nourrir de l'intérieur leur croissance spirituelle tel une semence d'amour qui les féconde en maintenant définitivement cette certitude qu'ils ont réellement été aimés, certitude qui est la racine de toute confiance en soi.

Comme nous l'avons vu au début de ce cours, il définit l'amour ainsi dans son livre, *La mort et le temps*, p. 121 :

« Ce n'est pas mon non-être⁴ qui est angoissant, mais celui de l'aimé ou de l'autre, plus aimé que mon être. Ce qu'on appelle d'un terme un peu frelaté⁵ amour est par excellence le fait que la mort de l'autre m'affecte plus que la mienne. »

Je me demande si la peur de notre propre mort ne se trouve pas prise dans le même mouvement dans le sens où ce qui me fait peur dans ma mort, ce n'est pas mon anéantissement, mais peut-être plutôt la séparation d'avec ceux que j'aime. Aussi délicat et sensible que soit ce sujet de la peur de la mort, il me semble que le mérite de la définition de LÉVINAS concernant l'amour c'est qu'elle permet de donner un véritable sens à sa vie, malgré la peur de la mort. Si la mort de l'autre m'affecte plus que la mienne, alors je sais ce que je dois faire : en me mettant à son service, je témoigne de l'importance qu'il a pour moi, et je fais ce qui m'est possible de faire.

V.B Est-ce que je t'aime ?

Dans notre relation à l'autre, aux autres, c'est en fait la question essentielle qu'il me faut me poser. Le problème n'est pas tant de savoir si l'autre m'aime que de savoir si je l'aime tel qu'il est. En effet quand je me pose cette question :

1. Je m'interroge sur mes véritables désirs ;
2. Je me donne alors une chance d'être en harmonie avec mon *moi fondamental* ;

4. Ma mort

5. Qui a perdu sa pureté originelle.

3. Je me tourne vers l'autre :
4. C'est lui qui est le véritable objet de mon désir, que ce désir soit un désir d'amitié, d'amour conjugal, d'amour parental, d'amour filial, d'amour fraternel, de charité.
5. Par là, même si je n'échappe pas complètement au désir mimétique, j'ouvre la possibilité de convertir mon désir en un réel souci de l'autre.

VI Tu es mon prochain et je t'aime de tout mon cœur

VI.A Notion de prochain

Le prochain, c'est celui qui est proche de moi, spatialement ou temporellement parlant. Ce n'est pas seulement celui qui est proche de mon cœur, mais d'abord celui qui est proche de mon corps.

Par la fraternité ou la charité, le prochain de mon corps peut devenir un de *mes proches*, c'est-à-dire quelqu'un qui est proche de mon cœur. Et cela, tout en restant totalement différent de moi, en restant une sorte d'étranger pour moi, c'est-à-dire une source de surprises et de mystères, une source d'aventures extraordinaires. Il devient un étranger que je reconnais si je n'arrive pas à le connaître complètement, et que j'aime.

C'est pour cette raison que j'ai choisi comme support de ce cours, un exemple cinématographique avec le film *Intouchables*. Philippe et Driss sont un bel exemple de l'espérance que je voulais vous transmettre : *deux étrangers peuvent devenir des proches*. Une proximité corporelle fortuite peut faire naître une proximité des cœurs, non pas parce que je voudrais réduire la différence de l'autre, mais au contraire parce que j'aime sa différence et je la respecte : bref, je l'accueille. Si vous prenez le temps d'y réfléchir, ceci est, il me semble, la preuve que le merveilleux n'est pas une chimère mais une réalité : toute amitié véritable est semblable à ce que vivent Driss et Philippe dans le film, *c'est la transformation d'une proximité fortuite en proximité des cœurs*. Il en va évidemment de même pour l'amour conjugal véritable et pour tout amour familial véritable.

Pourquoi l'espérance en l'homme n'est pas une forme d'optimisme naïf? Parce que dans nos vies déjà, des amitiés existent, et des amours familiaux existent, aussi imparfaits soient-ils. Ces formes d'amour, si nous prenons le temps d'y songer, sont les préludes nécessaires à la fraternité universelle. C'est pourquoi, ARISTOTE me semble si proche de nous malgré ses défauts : il avait déjà vu qu'il n'y a pas de développement des vertus en

nous sans amitié et que plus encore, il n'y avait pas possibilité de réaliser la *concorde* dans un pays sans développer d'abord le sens de l'amitié. La force de LÉVINAS ici, c'est de franchir un pas essentiel pour avancer encore plus vers la fraternité universelle : *chaque prochain peut devenir un de mes proches*⁶ *si je convertis mon regard et ma manière d'entrer en dialogue avec lui.*

VI.B Besoin spirituel d'unité

Nous avons vu jusqu'où la relation à l'autre pouvait nous conduire. Certes, elle peut conduire vers la considération de l'autre comme un prochain bien qu'il reste toujours en quelque sorte un étranger. Mais trop souvent, elle conduit vers la considération de l'autre comme un moyen, comme un ennemi, ou comme un être indifférent à mon être.

Délibérément, je n'ai pas voulu développer dans ce cours la partie la plus sombre de notre humanité. Au contraire, tout en restant au seuil du christianisme⁷ j'ai voulu vous montrer jusqu'où nous pouvions aller chaleureusement vers l'autre. En regardant les actualités, ou simplement en regardant nos relations quotidiennes, familiales, amicales ou entre collègues, entre camarades ou copains, nous voyons bien que nos relations humaines sont souvent sinon abimées ou blessées voire blessantes, au moins assez loin de cette chaleur de la fraternité et de la charité.

Faut-il chercher ailleurs les causes des problèmes politiques de notre temps ? Les problèmes politiques se résoudre-t-ils avec des idées politiques sur la meilleure forme de gouvernement possible ou les meilleures formes de lois possibles ? Se résoudre-t-ils avec les avancées technologiques, les innovations technologiques, le credo « raison, compétition, innovation » ? Il me semble plutôt qu'ils se résoudre-t-ils d'eux-mêmes quand nous serons capables d'accueillir réellement les prochains que la vie nous permet de rencontrer. Et la question importante est alors toute simple, la voici : Que faisons-nous de nos prochains ? Des adversaires, des ennemis, des moyens d'arriver à nos fins, des données négligeables tant qu'ils ne nous servent à rien, ou *des proches* ?

Face à l'état actuel de notre société, de nos relations, il me semble que si nous regardons attentivement en nous-même, nous pouvons assez facilement constater que nous ressentons *une sorte de tristesse* à voir le monde qui nous entoure être aussi individualiste, compétitif, aussi perturbé, aussi violent, en paroles et en actes. Les violences verbales sont d'ailleurs parfois blessantes bien avant d'être réellement insultantes : les jugements ou les reproches que

6. Au sens de proximité des cœurs.

7. Je n'ai pas développé la notion de résurrection et de Dieu Notre Père, ceci sort en effet du cadre du programme de philosophie de l'Éducation Nationale.

nous nous portons les uns les autres suffisent souvent à nous blesser. Et même si ces blessures ne sont pas profondes, leur répétition peut venir les infecter.

Si nous regardons attentivement, derrière nos colères, nos frustrations, nos peurs, notre manque de motivation, notre ennui, notre frénésie de consommer des jeux, des vêtements, des objets technologiques, des friandises, etc., réside souvent cette *tristesse*. Il me semble que ce serait une erreur de ne pas écouter cette tristesse et de continuer à fuir dans des pratiques de consommation, car même si cette tristesse est désagréable à vivre, elle témoigne de l'existence réel d'un besoin qui n'est pas comblé. Cette tristesse est en nous un signal d'alarme à prendre au sérieux : nous portons tous en nous un *rêve d'unité*. Et, ce besoin profond d'unité, pour beaucoup n'est que trop rarement comblé en ce monde.

Avons-nous en commun ce besoin qui peut se manifester par les souhaits suivant ?

- Si seulement nous pouvions réussir à nous parler sans nous juger. . .
- Si seulement je pouvais être accueilli tel que je suis, avec mes défauts, mes manques, mes erreurs, mais aussi mes qualités, mes dons et mes réussites, sans être jugé, sans être évalué, jaloué ou dévalorisé, sans être rejeté !
- Si seulement nous arrivions à faire des pas de réconciliations les uns vis à vis des autres !
- Si seulement les quiproquos pouvaient être levés et les émotions négatives, peurs, colères, rancunes, pouvaient s'apaiser !

Croyez-vous vraiment que le téléphone portable, facebook, et tous les nouveaux outils technologiques dont on nous vante les mérites et qui interposent à chaque fois un écran entre nous et notre prochain, pourront répondre à ces souhaits ? Faire écran ne veut-il pas dire aussi faire barrage ? Est-ce seulement une coïncidence de la langue française, où est-ce comme certains grands écrivains français le croyaient, le *génie* du français ?

Ray KURZWEIL, ce trans-humaniste célèbre outre-atlantique dont je vous ai déjà parlé, répond déjà au problème de l'écran-barrage. Il y répond en encourageant Google et son projet Google Glass pour mieux préparer la réalisation future d'une connexion informatique directe avec notre néocortex cérébral via une interface neuronale microscopique. C'est un chemin possible, et Google fait appel régulièrement à Ray KURZWEIL pour les conseiller sur les directions à prendre, c'est en effet un « proche » de Sergeï BRIN et Larry PAGE. Ce n'est donc pas de la science fiction mais des projets technologiques en cours de développement. En fait le film de science fiction H+, disponible en ce moment sous forme d'épisodes gratuits sur Youtube pour les américains, s'avère être plus de la publicité anticipée qu'un film de pure science fiction. L'avenir proche nous dira s'ils réussiront leur projet. Il a le mérite d'être

soutenu par Barack OBAMA qui est, lui-aussi un proche de GOOGLE si ce n'est l'inverse, ce qui nous laisse penser que les moyens financiers alloués seront conséquents. La réalisation de la Singularity University n'a d'ailleurs pas pu se faire sans l'autorisation de l'État Américain puisqu'elle est hébergée sur l'un des sites de la NASA et en partie financée par cette institution ainsi que par Google. Je vous rappelle que Ray KURZWEIL est le co-fondateur de cette université avec Peter DIAMONDIS.

Le projet de Ray KURZWEIL c'est de dire, puisque l'écran fait barrage, enlevons l'écran et connectons-nous directement au net via notre cerveau. Croyez-vous vraiment que cela va résoudre nos problèmes de faux dialogues ? Je crains pour ma part que loin d'enlever l'écran cela risque fort de pousser notre psychologie à « l'intégrer » à l'intérieur d'elle-même comme cela demandera à notre corps d'intégrer l'ordinateur en nous. Au lieu de résoudre le problème des faux-dialogues, cela viendra l'accélérer.

Pour revenir au rêve d'unité, je crois qu'il est trop souvent déçu et qu'il crée en nous un manque qui se manifeste par une tristesse sourde, que nous ressentons derrière nos colères, nos peurs, notre désespoir mais aussi tous nos désirs déréglés (désirs mimétiques qui se multiplient). Cette tristesse me semble essentielle dans le sens où elle nous parle de notre *essence*, de notre nature humaine. *Notre nature humaine a besoin d'unité*, c'est une nécessité vitale pour elle, elle se dessèche autrement. En un sens, il me semble que cette tristesse signale l'existence d'un manque, d'un besoin, que vient confirmer la définition de la nature humaine que nous donnait, il y a longtemps déjà, ARISTOTE :

« *Ho anthropos physei zoon politikon esti.* »

L'homme est par nature un animal politique

Par *politique* ici, je ne crois pas qu'il faille simplement entendre la *Cité*⁸ telle que nous la connaissons aujourd'hui. Il me semble bien plutôt que nous rêvons tous d'une cité ou nous vivrions dans l'unité.

VI.C Faire l'expérience de l'unité

Je terminerai en vous témoignant seulement une chose. Quand on a vécu au moins une fois dans sa vie l'unité, et surtout l'unité avec des prochains que nous ne connaissions pas encore ou très peu, on voit alors qu'il est possible de devenir un « *homme nouveau* » et qu'on n'est plus tout à fait l'« homme d'avant ».

Quand deux personnes se rencontrent vraiment dans le dialogue disymétrique ou le dialogue de charité, elles sont deux ciels qui s'unissent. En

8. En grec la *Polis* désigne la cité, la ville qui est aussi pour un grec l'unité politique de mesure, la notion de pays ou de nation ne veulent pas dire grand chose pour eux.

Philosophie *Autrui est-il un étranger ou mon prochain ?*

s'unissant ces deux ciels leur donnent joie, paix, sérénité, lumière et ardeur, et ce malgré les épreuves à traverser.

Ce chemin d'unité n'est pas un rêve, il existe. Que voulez-vous faire de votre vie? Rêver de lui, l'oublier, ou le chercher?

Comme je vous l'ai déjà rappelé, au tout début du film *Intouchables*, on voit Driss porter un regard à Philippe, un véritable regard bienveillant, un véritable regard de charité. À la fin du film, on comprend combien ce regard est important à ce moment là : Philippe se laisse peu à peu mourir, il n'a plus goût à la vie. Dans le regard de Driss, j'y vois tout l'amour d'un ami véritable pour son ami, son prochain : Driss décide alors de l'aider et de le conduire vers un nouvel amour que lui-même ne peut pas lui donner, et Philippe va reprendre goût à la vie...

Ce film est certes un film, mais il repose sur une histoire vraie d'amitié. Même si cette amitié n'est qu'un avant goût de la charité ou de la fraternité universelle, elle nous fait comprendre par l'ampleur des différences qui existent entre Driss et Philippe, par l'improbabilité de leur amitié, qu'un chemin d'amour et de charité existe déjà et qu'il nous tend la main pour que nous le suivions. Driss et Philippe ont choisi de le suivre...

Et vous, que ferez-vous maintenant face à ce chemin?